



La maison en Nouvelle-France à la fin du XVIIe siècle

Mario Scott

Nos ancêtres construisaient leur maison selon les techniques utilisées dans leur pays d'origine. À cause de la rigueur de nos hivers, ils ont dû très tôt modifier leur façon de faire afin d'adapter leur habitation en fonction de notre climat.

N'étant ni architecte, ni ethno-historien, ni ingénieur... c'est sans prétention que je vais vous parler de la maison en Nouvelle-France, à la fin du XVIIe siècle. Tout simplement à partir de mes notes, amassées ici et là, au cours de mes lectures et mon intérêt pour le sujet.

La maison

À cette époque le carré de maison, repose sur le sol. Il mesure environ dix-huit pieds par vingt-cinq pieds français (à peu près 19.2 pieds par 23.4 pieds). Mais avec le gel au sol en hiver et le dégel au printemps, cela occasionne de sérieux problèmes. C'est l'une des choses que l'ancêtre va modifier rapidement. Il va finalement faire reposer la structure de son habitation sur une petite fondation de pierres (voir la photo de la maquette d'une maison, prise au fort de Chambly).

Certains textes parlent de la construction faite en pieux qui consistent en pièces de bois imposantes, qui peuvent être rondes, mais aussi grossièrement équarries. Ces pièces sont déposées à la verticale sur la sole (technique de pieux sur sole), reliés à la *sablière* (voir la définition des mots en italique à la fin du texte) par de solides *tenons* chevillés. Elles pourront être rapprochées les unes des autres, sauf dans les *allèges* où elles seront empilées à l'horizontale et assemblées à tenon dans les poteaux de bout.

On parle également de travaux dits “pièces sur pièces”. Il s’agit de pièces de bois de sept à douze pouces d’épaisseur, équarries à la hache et empilées à l’horizontale et assemblées à tenons, à la verticale, en coulisses dans les pièces maîtresses. De grosses chevilles d’un pouce de diamètre viennent ensuite solidifier les tenons glissés et enveloppés dans la longue *mortaise* des pièces verticales.

L’extérieur de la maison est lambrissé de planches verticales ou horizontales.

Les fenêtres sont à double *vantaux* ayant chacune dix ou douze carreaux de six pouces et demi par sept pouces et demi environ. Ces carreaux sont en verre importé ou en papier ciré.

Il n’y a qu’une seule porte, et on limite les fenêtres à six ou sept à cause du froid. Ces ouvertures, qui servent à éclairer l’intérieur, surtout en hiver lorsque les journées sont courtes, sont protégées par des volets ou contrevents de planches ou de panneaux. Elles ne sont pas en nombre égal, ni de format uniforme sur chaque façade. Il n’y a pas de symétrie et elles sont percées dans les murs où il y a du soleil, pour sa lumière, en évitant ceux exposés au grand vent. Il en va de même pour la porte. Évidemment, la salle commune est la pièce qui sera la mieux éclairée car elle comprendra plus de fenêtres. Les chambrettes, quoique rares, ont des fenêtres beaucoup plus petites.

L’absence de *larmiers*, au début, faisait en sorte que l’eau qui gelait en hiver provoquait de sérieux dégâts à la structure murale de la maison. On corrigea assez rapidement ce défaut. Le toit s’élevait souvent deux fois plus haut que les murs et il avait une pente de quarante-cinq à cinquante-cinq degrés.

L’intérieur

Le plancher est en madriers embouvetés qui sont, parfois, intégrés dans les *lambourdes*.

Habituellement le logis se compose d’une pièce principale, l’aire commune, et d’une chambrette attenante à la cuisine, parfois désignée sous le nom de cabinet dans les actes notariés.

Dans les maisons rurales il y a un petit caveau servant, entre autres, de laiterie. Celle-ci est aménagée dans l’axe au nord-est. Une ouverture dans le plancher, accessible par une trappe, sert à conserver les provisions. À Québec et à Montréal, on retrouve parfois, une voûte, une cave ou une demi-cave.

Tout l’espace est utilisé dans la maison à cette époque. Les combles ne sont donc pas isolés. Ainsi le grenier sert de remise pour le fruit des récoltes, pendant l’hiver.

Le foyer

Dans les premières maisons, il n'y a qu'un seul et grand foyer placé au centre de l'habitation. Il est construit en *pierres piquées* et empilées. Les grosses pierres servent de *linteau* et les maçons se servent souvent d'un seul bloc de calcaire ou de grès pour réaliser cette partie de l'ouvrage. La cheminée perce la ligne faîtière. Elle déborde de beaucoup, en hauteur, la ligne du toit afin d'être plus efficace et pour diminuer les risques d'incendie par étincelles.

L'intérieur de l'âtre est vaste et il est difficile de l'encrasser. On y suspend la viande et le poisson à boucaner à l'aide d'une potence de fer forgé ou de bois. Elle sert également à y accrocher les marmites ou pots de fer. On croit que les ancêtres aient utilisé, comme en France, une plaque de fonte comme *contrecoeur* pour radier la chaleur.

Une caractéristique que vous avez sans doute remarqué lors de votre visite d'une maison historique, c'est la hauteur des plafonds de ces demeures. Pourquoi si bas? Dans le but tout simplement de faciliter le chauffage de la maison.

Le mobilier

L'ameublement, en cette fin du XVIIe siècle, est très simple. Une table, faite de pin, pour les repas, dont les pieds sont en merisier, sous laquelle on range les bancelles; de longs bancs étroits.

On retrouve dans le coin de la maison, afin que l'air n'y entre pas, une cabane ou si vous préférez un lit-cabane. Généralement fait en planches de frêne, de sapin, de pin ou de merisier. Il a cinq à six pieds de hauteur et environ sept pieds de long. On peut y dormir à plusieurs.

Quelques chaises et, bien entendu, un ber à quenouilles. Un petit berceau ayant quatre poteaux verticaux sur lesquels on pouvait carder des fibres textiles ou tout simplement y nouer une corde afin de bercer le bébé à distance.

Finalement, l'échelle de meunier indispensable afin d'accéder aux combles.

Vous avez peut-être constaté, lors d'une visite, les dimensions réduites des lits, par exemple si vous êtes allés à la maison Saint-Gabriel, la métairie de Marguerite Bourgeois à la Pointe St-Charles. Selon la version des religieuses historiennes de cet endroit, c'était dû au fait que les colons dormaient presque dans une position assise. Et la raison c'est qu'étant donné qu'ils terminaient très tard leur dure journée de labeur au champ, ils mangeaient rapidement et se mettaient au lit presque immédiatement après pour se lever à l'aube. Afin de faciliter leur digestion, ils ne se couchaient pas, favorisant le sommeil assis. Folklore ou réalité?

Plusieurs maisons témoignent de l'ingénierie de ce passé encore de nos jours. Dans l'île d'Orléans, la maison historique Drouin (partie de gauche; 1675 et de droite; 1710). Dans l'île Jésus, où j'habite au moment où j'ai rédigé cet article, on en compte quelques-unes: la maison Therrien (XVIIe siècle), au 9770 des Mille-Iles, la maison Charles (entre 1735 et 1743) au 570 des Mille-Iles, la maison Pierre Thibault (1736) au 8740 des Mille-Iles, et la maison Forget (construite en 1694 par Alexis Gariépy) au 7570 des Mille-Iles, pour n'en nommer que quelques-unes.

En 1698, il y avait 211 maisons aux Trois-Rivières, 639 à Ville-Marie et 1460 à Québec.

Lexique et référence

Définition des mots rencontrés dans le texte, dans le même ordre.

Sablière: grosse pièce de bois placée horizontalement et qui reçoit le bas des chevrons supportant la toiture.

Tenon: extrémité d'une pièce de bois taillée de manière à s'ajuster dans une entaille, appelée *mortaise*, pratiquée dans une autre pièce.

Allège: mur d'appui en bois sous la baie d'une fenêtre.

Mortaise: ouverture en forme de fourchette dans une pièce de bois pour y recevoir le *tenon*.

Vantaux: les deux parties ouvrantes, sur la gauche et la droite, de la fenêtre.

Larmiers: corniche servant à faire ruisseler l'eau des pluies loin des murs. Lorsqu'elle est allongée elle sert de toiture à la galerie.

Lambourde: petite pièce de bois sur laquelle sont fixés les planches du parquet. Poutre fixée le long d'un mur et sur laquelle repose les extrémités des solives d'un plancher.

Pierre piquée: pierre dont les parements sont piqués avec la pointe du marteau et dont les ciselures sont relevées.

Linteau: pièces de bois qui forment le haut des portes et des croisées et qui sont assemblées dans les poteaux des croisées et des portes.

Contrecoeur: mur formant le fond d'une cheminées en pierre, en brique ou en fer.

Bibliographie

Quelques informations présentées dans cette chronique sont extraites du livre "Encyclopédie de la maison québécoise, 3 siècles d'habitations", des auteurs Michel Lessard et Huguette Marquis, aux Éditions de l'Homme, 1972, 728 pages.

Et si le sujet vous intéresse, voici quelques ouvrages: André Robitaille a écrit "Habiter en Nouvelle-France, 1534-1648", édité aux Publications MNH Inc., 1996, 398 pages. "La métairie de Marguerite Bourgeoys à la Pointe- Saint-Charles", par Émilie Chicoine, soeur de la Congrégation Notre-Dame, dont la préface est de Marcel Trudel, publié aux Éditions Fidès, 1986, 359 pages.